

“genoux. Il fait sonner la salutation angélique au commencement, au milieu et à la fin du jour, suivant la coutume de l'Église.”

Voici un autre trait encore à l'honneur du fondateur de Québec. En 1628, il adopta trois jeunes enfants sauvages, que des tribus vinrent présenter aux Français de Québec, afin de maintenir l'alliance récemment conclue. Il se constitua le protecteur de ces enfants, les fit instruire des vérités de la religion catholique, voulut être leur parrain au jour de leur baptême et leur donna les noms de Foi, d'Espérance et de Charité.

Ces trois vertus, il les pratiqua à un haut degré de perfection, durant sa vie, mais elles brillèrent surtout d'un vif éclat au moment de sa mort.

“Le 25 décembre 1635, jour de notre Sauveur, disent les *Relations* de 1635, M. de Champlain, notre gouverneur, prit une nouvelle connaissance au ciel.

“Sa mort a été remplie de bénédictions. Je crois que Dieu lui a fait cette faveur en considération des biens qu'il a procurés à la Nouvelle France.

“A sa mort, il perfectionna ses vertus, avec des sentiments de piété si grands qu'il nous étonna tous. Que ses yeux jetèrent de larmes ! que ses affections pour le service de Dieu s'échauffèrent, quel amour n'avait-il pour les familles d'ici ! Il ne fut pas surpris dans les comptes qu'il devait rendre à Dieu : il avait préparé de longue main une confession générale de toute sa vie qu'il fit avec une grande douleur au Père Lallemand. Le Père le secourut dans toute sa maladie qui fut de deux mois et demi, ne l'abandonnant point jusqu'à la mort. On lui fit un convoi fort honorable, tant de la part du peuple que des soldats, des capitaines et des gens d'Église. Le P. Lallemand officia et on me pria (P. Lejeune) de faire l'oraison funèbre où je ne manquais pas de sujet. Ceux qu'il a laissés après lui ont occasion de se louer, que, s'il est mort hors de France, son nom n'en sera pas moins glorieux à la postérité.”

Comme pour réaliser cette prophétie, la ville de Québec, reconnaissante, a, au mois de septembre 1898, élevé une statue à son fondateur ; la plume habile des écrivains de la vieille et de la jeune France, a fait l'éloge du savant, du gentilhomme sans peur et sans dol, du navigateur et du découvreur expérimentés. Il n'est que juste de rendre avant tout hommage au héros chrétien, au serviteur du Christ et de son Église, et c'est ce que nous avons essayé de faire dans cet article.

MARIE AYMONG.